

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*
2015 -2016

La politique sécuritaire et opérationnelle de l'Iran

CBA Vincent Michon

Sous la direction de
Pascal Le Pautremat
Géopoliticien, docteur en histoire contemporaine, diplômé de
l'université de Nantes.

Contenu

Résumé	3
Summary	3
Introduction	5
1 Pour la concrétisation des objectifs stratégiques	7
1.1 La vision stratégique de l'Etat iranien	7
1.1.1 Rompre la logique d'un monde unipolaire	7
1.1.2 Reconquérir la grandeur passée de l'Iran	8
1.1.3 Rester déterminé face à la menace	9
1.2 Les axes d'effort pour le succès stratégique de long terme	10
1.2.1 La sécurité intérieure	10
1.2.2 La profondeur stratégique par son influence auprès des Etats voisins	11
1.2.3 L'énergie pétrolière : Un socle économique optimisé	12
1.2.4 Un empire iranien : Domination du Golfe persique	13
1.2.5 Le contrôle de La Mecque	14
1.2.6 La reconnaissance et l'égalité	15
1.3 Le « retour en Grâce » actuel	16
1.3.1 L'évolution de la perception de l'Iran par l'Occident	16
1.3.2 Une évolution des mentalités du peuple iranien ?	17
2 Des moyens optimisés pour une politique sécuritaire sans concession	18
2.1 Les détenteurs institutionnels des pouvoirs en matière de sécurité	18
2.1.1 La répartition des rôles entre le Guide suprême et le président de la République islamique	18
2.1.2 Les missions et la responsabilité des différents acteurs de la sécurité iranienne	19
2.2 Posture dissuasive	23
2.2.1 Stratégie défensive	24
2.2.2 Capacités balistiques	24
2.3 Influence régionale assumée	26
2.3.1 Acquisition ou maintien d'une profondeur stratégique régionale	26
2.3.2 Reconstruire une relation de confiance durable	27
2.3.3 Maintenir son pouvoir de nuisance	28
Conclusion	30
Bibliographie	32

Résumé

Durant ses trente-sept années d'existence, l'Iran a développé une politique sécuritaire et opérationnelle centrée sur la protection de son territoire et la préservation et la promotion de la révolution islamique. Son isolement sur la scène internationale a eu pour conséquences de voir ses parcs de matériels militaires vieillir sans toujours pouvoir les entretenir convenablement, les rendant parfois obsolètes. Sa capacité militaire était vouée à se dégrader progressivement. Face à cela, la République islamique a mis en place ses propres capacités de développement et de recherche militaro-industriels. Elle a développé une nouvelle doctrine d'emploi des forces, atteignant ainsi un niveau d'excellence dans le domaine de la guérilla dans les trois milieux (Terre, Air, Mer).

Les accords de Vienne signés le 14 juillet 2015 sont une opportunité historique pour l'Iran de sortir de son isolement diplomatique et économique. Néanmoins, sa politique sécuritaire et opérationnelle ne devrait pas changer radicalement car ses objectifs stratégiques, eux, restent identiques ; seuls les outils évoluent. En revanche, ce retour en Grâce est l'occasion de se faire mieux connaître et ainsi de faire changer sa perception en particulier par le monde occidental. Une nouvelle relation entre l'Iran et les Etats occidentaux peut donc naître et grandir sur la base d'une confiance mutuelle. Exigeante et vertueuse, elle pourrait engendrer des coopérations fructueuses et pourquoi pas un Moyen-Orient plus stable.

Summary

For last thirty-seven years, Iran has developed a security and operational policy focused on territory protection and Islamic revolution preservation and spread. As a consequence of its isolation amongst western states, its military material has made old and Iran has not always been able to keep it usable. Its military capabilities were due to be gradually degraded. To face these issues, Islamic republic developed its own capabilities to research new technologies and improved in a new doctrine based on asymmetric warfare. Iran reached a level of excellence on guerilla.

Vienne agreement signed on July the 14th 2015 is an historical opportunity for Iran to break its diplomatic and economic isolation. Nevertheless, its security and operational policy should not

change because its strategic objectives haven't changed. The tools only may change. On the other hand, this new paradigm is the occasion to make Iran better known and to change western perception of it. From mutual confidence, a new relationship between Iran and western world may start and improve itself. Demanding and righteous, it could allow successful cooperation and eventually Middle East steadier.



Introduction

Entre la révolution islamique de 1979 et 2016, l'Iran est perçu comme un Etat non fréquentable avec lequel la majorité des relations diplomatiques occidentales ont été rompues. Quelques décennies plus tard, il apparaît que la conséquence première de cette rupture est la méconnaissance et l'incompréhension voire l'ignorance des pays occidentaux et de leurs diplomates de l'« Empire perse ». Dans cet environnement, les uns ont développé une immense méfiance vis-à-vis de l'Autre, ne voyant plus, dans ses comportements, l'expression d'une conscience nationale très aigüe. L'Iran, pour sa part, a succombé au complexe paranoïaque de l'encerclement et de l'isolement croyant ainsi prendre en main son destin.

Dans le même temps, la situation au Moyen-Orient n'a cessé de se dégrader au gré d'une succession de conflits : la guerre Iran-Irak (1980-1988), différents conflits plus ou moins ouverts entre Israël et certains pays arabes, et les guerres d'Irak de 1991 et de 2003. Ce à quoi se sont ajoutés les « Printemps arabes », le tout sur fond de conflit israélo-palestinien qui se poursuit sans trouver d'issue. La situation conflictuelle de la région atteint même une situation d'apothéose, aujourd'hui, avec l'engagement d'une coalition sunnite dirigée par l'Arabie Saoudite au Yémen contre les Houthis et, surtout, avec la guerre d'une coalition dirigée par les Etats-Unis d'Amérique, avec plus de 60 pays, contre *Daech* en Irak et en Syrie. L'Iran, sorti meurtri matériellement mais renforcé idéologiquement de huit ans de guerre contre l'Irak, a développé, pendant des décennies, une politique sécuritaire et opérationnelle chargée de préserver le régime des Mollahs et de faire retrouver à la « Mère-Patrie » sa grandeur impériale passée. Cette politique permet encore aujourd'hui de réaffirmer l'identité musulmane chiite, de se faire le porte-drapeau des opprimés contre les régimes corrompus et les régimes arabes laïcs, et de s'inscrire dans la réalité géopolitique du Moyen Orient.

Le 04 août 2013, Hassan Rohani, réputé pour être le seul candidat modéré, est élu président de la République islamique d'Iran suscitant l'espoir de la communauté internationale quant à un éventuel infléchissement des positions iraniennes, en particulier dans le dossier du nucléaire. Après deux années de négociations, un accord est signé le 14 juillet 2015 entre l'Iran et les diplomates américaine et européenne. Par ce biais, il s'engage à limiter ses recherches nucléaires

à son volet civil. Cet accord historique sonne la levée des sanctions financières et pétrolières des Etats-Unis d'Amérique et des nations européennes à l'encontre de l'Iran.

Dans le camp occidental, certains se prennent à espérer que cette ouverture économique marque une ouverture plus large qui permettrait de faire évoluer la société iranienne vers plus de démocratie ; ce qui la rendrait plus fréquentable. Si la politique sécuritaire et opérationnelle de l'Iran était jusqu'alors considérée comme une menace, cette ouverture peut éventuellement changer la perception des nations occidentales à son égard. Certains se demandent donc si l'Iran représente toujours une menace¹ pour la France et les pays démocratiques occidentaux. De même, on peut s'interroger sur le fait que l'Iran poursuive sa politique sécuritaire et opérationnelle dans le même sens, au regard de ce nouveau paradigme.

Si l'Iran n'a pas hésité, à une certaine époque, à employer la force militaire et la violence terroriste pour faire valoir ses intérêts dans la région, sa politique sécuritaire et opérationnelle a toujours été cohérente au regard de son histoire, de sa situation géographique et de ses ambitions régionales assumées. Au-delà de certaines déclarations outrancières, les actes de l'Iran, durant les dix dernières années et en particulier pendant les négociations sur le nucléaire, ont démontré sa maîtrise de la force et sa finesse diplomatique qui semblent préserver le monde occidental d'une action coercitive directe ou indirecte à son encontre. Ainsi, **la politique sécuritaire et opérationnelle de l'Iran ne changera pas** de façon majeure parce qu'elle a toujours été en corrélation étroite avec sa politique et sa stratégie globale. Aujourd'hui **c'est ainsi la perception des nations occidentales de cette politique qui va s'éclairer** avec la réouverture des relations diplomatiques et le réapprentissage de la connaissance de cet acteur trop souvent méprisé.

Aussi, pour mettre en lumière ces caractéristiques, nous étudierons, tout d'abord, la vision stratégique de l'Iran et nous analyserons son éventuelle évolution au regard des récents accords sur le nucléaire. Puis, nous expliquerons comment et selon quels modes d'action le pouvoir sécuritaire s'exerce en Iran.

¹ De nombreux pays occidentaux ont payé le prix du sang du fait de l'action de l'Iran contre eux. Par exemple, l'attentat du Drakkar à Beyrouth le 23 octobre 1983, commandité par l'Iran, coûte la vie de 241 soldats américains et de 58 soldats parachutistes français.

1 Pour la concrétisation des objectifs stratégiques

La politique de sécurité de l'Iran peut se définir comme un plan d'action visant à préserver l'intégrité et la pérennité de la République islamique. Elle reflète la vision stratégique du Guide suprême.

1.1 La vision stratégique de l'Etat iranien

1.1.1 Rompre la logique d'un monde unipolaire

L'Etat iranien refuse d'accepter un monde unipolaire dans lequel les Etats Unis d'Amérique seraient le centre autoproclamé d'un monde connecté et développé, laissant en périphérie la « *banlieue des retards et des ressentiments* » comme l'exprime Thomas Barnett dans *Pentagon's New Map* en 2004. Cela s'explique à la fois par le refus de reconnaître une seule grande puissance et donc d'accepter un statut de faible face au fort mais également par le fait que l'Iran ne reconnaît pas le modèle libéral globalisé porté par les Etats Unis d'Amérique comme un bienfait pour le monde. L'Iran a donc la volonté et l'ambition de rompre le fond et la forme de l'équilibre géopolitique établi par les Etats-Unis d'Amérique.

Ce choix de positionnement stratégique est d'autant plus fort qu'il suscite spontanément l'adhésion du peuple dont la fierté interdit de se considérer comme le vassal de quiconque. Le régime joue ainsi sans réserve sur cette corde sensible. Il peut à la fois conduire sa stratégie et affermir la cohésion de la nation qui en a bien besoin. En effet, le peuple est par ailleurs régulièrement ébranlé par les comportements liberticides du régime et l'esprit de révolte enfle.

Afin de rompre avec cette logique, l'Iran renforce sa collaboration et son influence avec ses pays voisins et développe des liens selon des « axes parallèles » à ceux existant dans le monde occidental. C'est ainsi qu'il développe par exemple un axe de coopération avec le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud (BRICS). Il tente également de constituer un contre-pouvoir à l'impérialisme américain par les contacts qu'il noue avec certains gouvernements d'Amérique latine qui sont réceptifs à son discours révolutionnaire et anticapitaliste². L'Iran mise

² « L'Iran augmente sa présence politique et économique en Amérique Latine, défiant les Etats-Unis et essayant de saper l'hégémonie américaine. Il exporte également l'islamisation chi'ite radicale et l'idéologie révolutionnaire iranienne, utilisant le renseignement de terrorisme et de criminalité pouvant être utilisés contre les Etats-Unis et

également sur l'axe Russie-Iran-Chine pour contourner la place tenue par les Etats-Unis donnant ainsi le sentiment de constituer un nouvel « *Empire mongol* », comme le laisse entendre Antoine-Louis de Prémonville³ dans sa conclusion de son ouvrage *Géopolitique de l'Iran*. Isabelle Facon, en décrivant la résistance de la Russie face aux pressions que les pays occidentaux font peser sur elle concernant sa coopération économique avec l'Iran⁴, montre que de tels liens peuvent s'affranchir de la tutelle des Etats Unis.

1.1.2 Reconquérir la grandeur passée de l'Iran

L'Iran souhaite reconquérir sa grandeur passée qui doit se traduire par une approche impériale de la République islamique. Cette perspective impériale est possible en se basant sur cinq éléments clés.

Tout d'abord, le régime veut s'appuyer sur l'histoire riche et ancienne de l'Iran et de la Perse afin de démontrer et d'affermir la cohésion interne de la population autour de la notion d'une civilisation et d'une culture proprement iranienne. Cet aspect reçoit un écho particulièrement favorable dans la population.

Par ailleurs, la profondeur historique de cette civilisation perse ne trouve, aujourd'hui, tout son sens dans l'esprit du régime que par l'intermédiaire de l'idéologie de la révolution islamique dont la vocation est de se propager à l'ensemble du monde musulman, la République islamique se présentant comme le califat islamique pour tous les musulmans du monde quelle que soit leur confession (chiite ou sunnite).

De plus, l'Iran compte bien revaloriser sa position géographique stratégique de pivot entre l'Orient et l'Occident afin de rendre son rôle incontournable dans la bonne conduite de la géopolitique mondiale. Cela doit se décliner autant dans le volet économique en rouvrant des voies d'acheminement terrestres que dans le volet politique et militaire par sa capacité et sa volonté à contribuer à la résolution des crises dans les pays de la région tels que l'Afghanistan, l'Irak ou encore la Syrie.

Israël », *Centre d'Information sur les Renseignements et le Terrorisme au Centre de Commémoration des Renseignements Israéliens (CCRI)*, 19 avril 2009.

³ PREMONVILLE Antoine-Louis (de), *Géopolitique de l'Iran*, Paris, PUF, 2015, p. 161.

⁴ FACON Isabelle, Russie. « Les relations avec l'Iran, le dessous des cartes » in *Grande Europe* n° 8, mai 2009 – La Documentation française © DILA.

Pour peser de tout son poids dans la résolution des crises de la région, l'Iran compte s'appuyer sur ses capacités militaires (nucléaire exclu) afin d'asseoir sa crédibilité et sa pertinence. Ses capacités de défense stratégique (missiles balistiques) comme celles de combat asymétrique naval et terrestre constituent une force de dissuasion non nucléaire suffisamment puissante et nuisible pour prévenir des agressions directes sur son territoire.

Cette force de dissuasion combinée à un contrôle interne strict de la population et de toute opposition au régime confère indiscutablement à la République islamique une stabilité spatiale et temporelle qui ne peut qu'être particulièrement relevée au milieu d'une région rendue aujourd'hui totalement instable par ailleurs. Cette stabilité contribue directement à faire progresser son influence dans la région et donc à alimenter cette idée d'une grande nation, modèle pour le monde musulman.

1.1.3 Rester déterminé face à la menace

L'Iran ne tolère pas qu'un pays étranger envisage de lui nuire, plus particulièrement dans sa sphère régionale. Cela se traduit par une communication externe claire et par des actes passés qui démontrent sa détermination. En 2009, dans un entretien avec Akbar Hashemi Rafsandjani, alors président du Conseil du Discernement, Robert Baer décrit clairement la vision du deuxième homme le plus puissant d'Iran lorsqu'il est question de l'intégrité du régime : « *Tout pays, groupe ou personne qui envisagerait de lui nuire deviendrait instantanément la cible de représailles de la part de l'Iran* »⁵.

Dans le passé, l'Iran n'a jamais laissé passer des actes considérés par lui comme nuisibles sans conduire des mesures de rétorsion. Ne disposant pas de moyens militaires ou économiques suffisants pour mener des représailles dans ces domaines, l'Iran n'a pas hésité à user du terrorisme pour faire entendre sa voix face aux grandes puissances occidentales. Même si l'Iran a toujours démenti, de nombreux analystes pensent ainsi que l'attentat du Drakkar, le 23 octobre 1979, aurait été la réponse de l'Iran à la France suite au prêt de *Super-Etendard* armés de missiles *Exocet* de cette dernière à l'Irak.

⁵ BAER Robert, *Iran l'irrésistible ascension*, Paris, éditions JC Lattès, 2008, p.342.

Par ailleurs, l'Iran entretient une relation très particulière avec Israël. Sachant qu'aujourd'hui, Israël est certainement l'un des derniers pays qui aurait à la fois la volonté et la capacité de mener des attaques, certes limitées, sur son territoire, l'Iran conserve un discours très dur et une rhétorique extrême à son encontre. Historiquement, ce discours radical se justifiait par le soutien de la cause palestinienne afin de contribuer à fédérer le monde musulman derrière la révolution islamique ; c'est encore aujourd'hui un levier dans ce sens. Au-delà des mots, l'Iran se tient probablement prêt à mener des tirs de missiles balistiques sur Israël, à titre de représailles, en cas d'attaque israélienne, par exemple contre ses sites nucléaires.

De même, avec l'ouverture de négociations sur le thème du programme nucléaire iranien, l'Arabie Saoudite s'inquiète de la place de plus en plus importante qui est laissée à l'Iran dans la région. Michel Makinsky décrit les nombreux contentieux qui opposent la République islamique et le Royaume d'Arabie Saoudite⁶. Même si certains, du côté iranien comme saoudien, souhaitent apaiser les relations entre les deux pays, le changement de position des Américains, la mort du roi d'Arabie et toutes les successions que cela a provoqué dans les sphères du pouvoir, la situation sécuritaire en Irak, en Syrie, au Liban et au Yémen ne favorisent pas cet apaisement. C'est ainsi que l'on peut observer la réaction de l'Iran à l'exécution médiatisée du chef religieux chiite Nimr Baqel al-Nimr par l'Arabie Saoudite. Même si le régime se défend d'en être responsable, des manifestants ont pu mettre le feu à l'ambassade et au consulat d'Arabie à Téhéran et à Macchad, deuxième ville du pays, provoquant la rupture des relations diplomatiques entre Riyad et Téhéran.

1.2 Les axes d'effort pour le succès stratégique de long terme

1.2.1 La sécurité intérieure

L'axe d'effort principal de la République islamique est la préservation du régime. A ce titre, la sécurité intérieure revêt une importance majeure qui fait l'objet de toute l'attention du guide suprême. Mû par sa volonté d'indépendance et de reconnaissance et exacerbé par sa paranoïa d'encerclement, l'Iran craint l'ingérence de forces étrangères pour déstabiliser le régime plus que tout autre chose. Le Guide suprême, Ali Khomeini, déclarait ainsi encore en septembre 2015 :

⁶ MAKINSKY Michel, « Les relations entre l'Iran et l'Arabie saoudite à l'heure des choix », *Les clés du Moyen Orient*, 19 mars 2015.

« Ils promettent que d'ici 10 ans, l'Iran ne sera plus l'Iran que nous connaissons actuellement. Nous ne devrions pas autoriser l'ennemi à nourrir une telle pensée et un tel espoir démoniaque. Nous devrions considérablement renforcer les piliers de la Révolution et de l'état d'esprit révolutionnaire »⁷. Le Guide suprême s'exprime ensuite pour un renforcement des *Pasdarans*⁸ afin de protéger l'Iran des assauts économiques et sécuritaires mais surtout politiques et culturels des ennemis de la République islamique. La République islamique est ainsi particulièrement attentive aux éventuelles manipulations de ses minorités sunnite et kurde, présentes en son sein.

La sécurité intérieure est assurée par la police républicaine qui assure les missions traditionnelles de sécurité publique et de contrôle politique. Cette police s'appuie sur le million de *Bassij*⁹ pour être renseignée en permanence sur la situation dans le pays. Par ailleurs, le Corps des Gardiens de la révolution islamique (*Sepah-e-Pasdaran*) est une force armée chargée, entre autre, de la défense du régime islamique contre l'ennemi intérieur.

En complément de la sécurité intérieure, l'Iran souhaite éloigner de ses frontières les menaces directes en s'assurant une profondeur stratégique chez ses voisins afin de garantir la stabilité du régime et la paix sur son propre sol.

1.2.2 La profondeur stratégique par son influence auprès des Etats voisins

La situation politique de la plupart de ses voisins, au cours de la dernière décennie, permet à l'Iran d'accroître son influence dans la région. En effet, dans un Moyen-Orient en proie aux conflits et aux guerres, l'Iran fait preuve de stabilité et peut ainsi appuyer les groupes qui lui sont favorables ou contribuer à la résolution des crises aux côtés des puissances occidentales. C'est le cas, en particulier, au Levant où l'Iran déploie des troupes et fait intervenir des groupes fidèles tels que des milices chiïtes en Irak ou le Hezbollah libanais en Syrie, afin de lutter contre *Daech* et de soutenir des régimes qui lui sont favorables. De même, le conflit afghan est une opportunité pour l'Iran d'accroître son influence en Asie centrale. François Nicoullaud, ancien Ambassadeur de France à Téhéran, présentait ainsi, à l'occasion d'une conférence à Paris, Hérat comme un

⁷ « Iran: Khamenei met l'accent sur les pasdaran comme seul pilier de régime », *Secrétariat du Conseil national de la Résistance iranienne*, 19 septembre 2015.

⁸ « S.Khamenei met en garde contre l'infiltration politique et culturelle de l'Iran », *AFP, Al-Alam*, 16 septembre 2015.

⁹ Cf 2.1.2.1.2.

⁹ Cf 2.1.2.2.2.

« *protectorat iranien* »¹⁰. De même, un rapport d'information du Sénat¹¹ français proposait, dès 2009, d'intégrer davantage l'Iran dans le dialogue régional, afin de sortir de la crise en Afghanistan.

L'Iran ne se contente pas d'accroître son influence par l'action de ses moyens politiques et militaires. Il se fait de plus en plus présent dans le secteur économique privé comme public. Il est, par exemple, devenu l'un des plus importants partenaires économiques de l'Irak¹², en quelques années. Le commerce bilatéral entre Téhéran et Bagdad aurait ainsi atteint 10 milliards de dollars en 2010 et ne cesserait de se développer. Il couvrirait de nombreux domaines tels que les transports, l'électricité, l'industrie, l'assistance à la reconstruction ou encore l'éducation, la justice ou l'environnement. De même, suite à la signature de l'accord sur le nucléaire, la République islamique a défini comme priorité le renforcement des coopérations économiques avec ses pays voisins¹³. Cela concernerait l'Irak, le Koweït, Oman, l'Afghanistan, la Turquie ou encore l'Azerbaïdjan.

1.2.3 L'énergie pétrolière : Un socle économique optimisé

Créé en 2001 et dirigé par le président de la République islamique, le Conseil suprême de l'énergie est chargé de conduire le développement du secteur énergétique iranien, en optimisant l'exploitation de son pétrole et de son gaz et en développant le domaine du nucléaire civil. Les ministres du pétrole et de l'énergie sont respectivement en charge des hydrocarbures et de l'électricité alors que l'agence iranienne de l'énergie atomique conduit la stratégie de développement du nucléaire.

En dépit du bas niveau historique du baril de pétrole et suite à la levée des sanctions internationales sur l'Iran, le président Rohani a annoncé sa volonté d'augmenter sa production

¹⁰ NICOULLAUD François (ancien ambassadeur de France en Iran), Conférence sur le thème : « L'Iran peut-il être un partenaire au Moyen-Orient ? », Paris, 14 avril 2016.

¹¹ Rapport d'information du Sénat sur le thème : « Afghanistan : quelle stratégie pour réussir ? (Mission en Inde, Afghanistan, Pakistan du 22 septembre au 1^{er} octobre 2009) ».

¹² DJALILI Mohammad-Reza et KELLNER Thierry, « Iran-Irak : quelles relations ? », *diploweb.com*, 29 janvier 2012.

¹³ « L'Iran met l'accent sur le renforcement des coopérations bilatérales avec les pays voisins et de la région », *IRIB* (Radio-télévision nationale iranienne), 30 juillet 2015.

quotidienne de 500 000 barils afin de retrouver ses parts de marché. La production de pétrole de l'Iran pourrait atteindre 5,4 mb/jour en 2040¹⁴.

Disposant de la plus grande réserve de gaz naturel de la planète, l'Iran s'appuie sur cette ressource pour sa consommation propre et pour l'exportation (4^{ème} exportateur mondial), principalement vers des pays voisins tels que la Turquie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan et l'Irak¹⁵. Des pourparlers sont actuellement en cours pour exporter vers Oman 28 millions de mètres cubes de gaz, via un gazoduc traversant le Golfe Persique¹⁶.

Le secteur nucléaire civil représente un formidable axe d'effort pour l'Iran. En effet, la République islamique souhaite augmenter sa production d'électricité de 70 à 75 GW par an grâce, entre autre, au développement de son parc nucléaire. Ainsi, l'Iran et la Russie ont conclu en novembre 2014¹⁷ un accord prévoyant la construction de deux nouveaux réacteurs nucléaires

1.2.4 Un empire iranien : Domination du Golfe persique

On a vu précédemment que l'Iran avait comme objectif stratégique de retrouver sa grandeur du passé, qu'il souhaitait redevenir un empire régional et être considéré comme tel. L'existence d'un tel empire signifierait que l'Iran domine l'ensemble de la région, Golfe Persique inclus. L'Iran rencontre, en effet, un obstacle dans l'acquisition d'une profondeur stratégique au Sud en retrouvant, face à lui, l'Arabie Saoudite. L'Etat sunnite craint plus que tout le retour dans le jeu de l'Iran. Il nourrit, de son côté, le même syndrome d'encerclement que l'Iran, l'ennemi étant défini par l'Arc chiite s'étendant du Yémen jusqu'au Liban en passant par l'Irak et incluant toutes les communautés chiites de la péninsule arabique.

De son retour sur la scène internationale en qualité d'Etat respectable, l'Iran jouit d'une opportunité unique de prendre l'ascendant dans le Golfe. Il profite aussi du rafraîchissement des relations américano-saoudiennes. Tout en conservant ses capacités d'action navale¹⁸ à titre de dissuasion, il s'agit pour lui de poursuivre son influence dans le Golfe sans franchir de ligne

¹⁴ « Mix énergétique de l'Iran », *Site connaissancesdesenergies.org*, mis à jour le 18 janvier 2016.

¹⁵ *Id.*

¹⁶ « L'Iran met l'accent sur le renforcement des coopérations bilatérales avec les pays voisins et de la région », *IRIB* (Radio-télévision nationale iranienne), 30 juillet 2015.

¹⁷ LE BILLON Véronique, « Accord entre le Russie et l'Iran pour deux réacteurs nucléaires », *Les Echos*, 12 novembre 2014.

¹⁸ LE PAUTREMAT Pascal, « Iran : L'influence navale des Pasdarans », *Raids*, 1 juillet 2013.

rouge qui le ferait à nouveau stigmatiser comme un Etat voyou. C'est dans ce sens que l'Iran développe ses relations avec le Qatar et Oman, par le biais du commerce d'égaz naturel, et qu'il tente de conserver de bonnes relations avec les Emirats Arabes Unis, l'un des principaux partenaires commerciaux de l'Iran¹⁹. De même, sa volonté de stabiliser et d'ordonner les marchés pétroliers doit l'inciter à ne plus perturber le trafic maritime. En effet, ses actions d'intimidation en particulier dans le détroit d'Ormuz contredisent sa capacité à sécuriser et stabiliser durablement et efficacement les approvisionnements dans le Golfe. Elles doivent donc cesser.

1.2.5 Le contrôle de La Mecque

L'Iran a lancé un mouvement qui conteste la gestion exclusive des Lieux saints de La Mecque et de Médine par l'Arabie Saoudite²⁰. Il y a une double raison à cette volonté d'ôter au Royaume l'exclusivité de l'administration des Lieux saints : de façon réaliste, prendre le dessus sur l'Arabie Saoudite, de façon idéaliste, y rendre plus équitable et rationnel l'accès aux sites et l'organisation des pèlerinages.

Ce mouvement répond, tout d'abord, à un souci de justice dans le monde musulman. En effet, tous les musulmans du monde n'ont pas la même liberté d'accès à La Mecque ou Médine et l'Arabie Saoudite peut à tout moment décider de bloquer leur accès à une population spécifique. Par ailleurs, la perspective d'une gestion internationale, plus rationnelle, séduit d'autres pays musulmans. En effet, la question se pose d'utiliser les bénéfices des nombreux pèlerinages pour promouvoir l'instruction et l'éducation, lutter contre la pauvreté et contribuer à résoudre des difficultés économiques et sociales dans la communauté musulmane. Or, actuellement, la gestion des pèlerinages est purement commerciale et les bénéfices ne profitent qu'à la famille royale saoudienne.

Une gestion collégiale des lieux saints de l'Islam représenterait surtout pour l'Iran une opportunité de participer davantage à l'administration de la vie de la communauté musulmane mondiale. Il accroîtrait ainsi son influence sur elle. Ce serait alors l'occasion de faire à nouveau rayonner la révolution islamique dans l'ensemble du monde musulman et de gagner du terrain dans le *leadership* de cette population. De même, cela lui permettrait de s'attirer le soutien des

¹⁹ ANQUEZ Matthieu, *Géopolitique de l'Iran, puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Paris, Argos, 2014, 167 p.

²⁰ « Jusqu'à quand la Mecque restera-t-elle une propriété privée de l'Arabie Saoudite ? », *algerie-focus.com*, 18 septembre 2015.

pays qui ont un contentieux avec le Royaume d'Arabie Saoudite, et ainsi de former un front informel face au Royaume.

1.2.6 La reconnaissance et l'égalité

L'Iran veut vivre dans un système international juste. Ce pays veut être reconnu pour ce qu'il est et veut être traité d'égal à égal avec les autres Etats du monde.

L'Iran estime que l'équilibre imposé par la superpuissance américaine témoigne d'une justice à géométrie variable. Par exemple, l'Iran ne comprend pas que les Etats-Unis d'Amérique désapprouvent son ambition de se doter d'un réel potentiel nucléaire, alors qu'ils ont accepté cet état de fait pour le Pakistan. Pourtant, le régime à Islamabad n'est pas nécessairement réputé pour sa stabilité. Téhéran s'étonne tout autant qu'Israël soit une puissance nucléaire de fait, alors même que ce pays est au cœur de la plupart des problématiques du Proche et Moyen-Orient. C'est ainsi que le Guide suprême déclarait, devant les Gardiens de la Révolution, que « *l'ennemi signifie l'arrogance mondiale et son symbole parfait est les Etats-Unis* »²¹. L'Iran réclame donc de la cohérence et une justice plus équitable dans la gestion des affaires du monde.

L'Iran est une nation orgueilleuse de sa culture et de son identité. Il veut être reconnu pour ce qu'il est. Depuis la révolution islamique en 1979, l'Iran a trop souvent été réduit à son caractère religieux dans l'esprit du reste du monde, particulièrement en Occident. Le régime de Téhéran est resté incompris et les mécanismes démocratiques existants, certes encadrés, ne sont pas connus. L'Iran ne manque pourtant pas de singularités. André Fontcouberte en décrit une, de façon lumineuse, lorsqu'il souligne le fait qu'en pleine guerre froide, l'Iran a été capable de mener une révolution avec succès sans rejoindre le bloc soviétique et tout en s'opposant clairement à l'Occident²². Il résulte de cette méconnaissance, ou de ce déni, une frustration et un sentiment d'injustice, voire de paranoïa, vis-à-vis du monde extérieur. L'Iran souhaite aujourd'hui sortir de ce cercle vicieux et demande donc au monde de le considérer pour ce qu'il est dans sa globalité.

²¹ « S.Khamenei met en garde contre l'infiltration politique et culturelle de l'Iran », *AFP, Al-Alam*, 16 septembre 2015.

²² FONCOUBERTE André, *L'exception iranienne – De la Perse au Nucléaire*, Paris, Editions Koutoubia, 2009, 317 p.

Enfin, l'Iran, bien qu'étant objectivement un pays émergent économiquement, souhaite être traité d'égal à égal dans le cadre de ses relations interétatiques. Il refuse des relations de « faible face au fort » et veut que chacun soit reconnu et respecté. La levée des sanctions qui permettent partiellement la réouverture des échanges commerciaux et l'investissement d'entreprises étrangères en Iran lui permettent de se positionner dans cet esprit ; les pays souhaitant profiter de ces nouveaux marchés étant contraints de se plier à ses conditions.

1.3 Le « retour en Grâce » actuel

A l'issue de la signature des accords de Vienne, le ministre iranien des Affaires étrangères, Mohammad Javad Zarif, déclarait que « *le monde avait changé* »²³. Le « retour en Grâce » de l'Iran rebat les cartes des forces en présence au Proche et Moyen-Orient. Sébastien Boussois²⁴ suggère même que « *La transformation complète des relations qui pourrait s'opérer entre l'Iran et le reste du monde pourrait avoir autant d'importance que la main tendue par le président Nixon à Pékin en 1972* ». Même si ce nouvel équilibre ne devrait pas faire évoluer la vision stratégique de l'Iran, il devrait néanmoins faire changer la perception de l'Iran par l'Occident. Par ailleurs, l'ouverture des marchés économiques iraniens et des relations diplomatiques devraient faire évoluer les mentalités du peuple iranien, en dépit des efforts du régime pour préserver l'esprit de la révolution islamique.

1.3.1 L'évolution de la perception de l'Iran par l'Occident

Nous avons vu précédemment que la République islamique souhaite que l'Occident change sa perception de l'Iran. Elle le souhaite tant pour sa fierté nationale que pour les intérêts qui en découlent.. Lorsque la relation de confiance sera rétablie, elle pourra alors tenir le rang qu'elle souhaite et être reconnue internationalement à sa juste valeur.

Par ailleurs, depuis que l'accord sur le nucléaire a été signé le 14 juillet 2015 et que les sanctions économiques sont en cours d'être levées, l'Occident n'a plus d'intérêt à diaboliser ou stigmatiser l'Iran. Le monde occidental a désormais tout intérêt à accompagner et à favoriser le phénomène de changement de perception dans son propre camp, afin de susciter l'ouverture et le mouvement

²³ HASHEM Ali, "Zarif after deal: The world has changed", *Al-Monitor*, 15 juillet 2015.

²⁴ BOUSSOIS Sébastien, « L'accord iranien sur le nucléaire, une révolution géopolitique pour la région et pour le monde », Note d'analyse du *Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité*, 27 juillet 2015.

de l'Iran pour plus de respectabilité. Il s'agirait en fait de s'inscrire dans un cercle vertueux où la confiance mutuelle régirait et cadrerait de nouvelles relations qui s'inscriraient dans le temps long. Karim Emile Bitar, directeur de recherches à l'IRIS, déclarait immédiatement après la signature des accords de Vienne que « [...] ceci entraînerait par conséquent des bouleversements géostratégiques importants, mais ceux-ci ne produiront leurs effets que dans la durée »²⁵. En outre et de façon strictement réaliste, maintenant que « le coup est parti », il est utile et efficace de promouvoir une bonne image de l'Iran, afin de motiver les investisseurs occidentaux à s'aventurer en Iran et à catalyser le processus global d'ouverture du pays.

1.3.2 Une évolution des mentalités du peuple iranien ?

Certes, le régime a conscience du risque de corruption des esprits consécutif à cette ouverture économique, diplomatique et culturelle annoncée. Il souhaite clairement s'en prémunir, afin de protéger la République islamique et l'esprit de la révolution. C'est ce que l'ayatollah Ali Khamenei explique lorsqu'il déclare, le mercredi 16 septembre 2015, lors d'une réunion avec les dirigeants des *Pasdaran* que : « *L'infiltration économique et sécuritaire est dangereuse mais l'infiltration politique et culturelle l'est encore davantage* » ; il ajoute même que « [...] *l'objectif de l'ennemi est que le peuple iranien abandonne son idéal révolutionnaire et perde de sa puissance* »²⁶. Le Guide suprême compte s'appuyer sur les Guides de la Révolution pour protéger le peuple de l'influence étrangère et pour contrer toute tentative d'ingérence ennemie en son sein.

Néanmoins, la société iranienne montre de plus en plus sa soif d'ouverture et de liberté. En 2009, les émeutes consécutives à la réélection du président Ahmadinejad en ont été un indicateur fort et le régime s'est senti vacillé. De même, les élections récentes permettent de penser que le peuple approuve globalement la politique d'ouverture extérieure, et les projets d'ouverture intérieure²⁷. En effet c'est Hassan Rohani, réputé pour être le seul candidat modéré qui a été élu président de la République en 2013 et plus récemment, la liste « Espoir », alliance entre les conservateurs

²⁵ BOUSSOIS Sébastien, « L'accord iranien sur le nucléaire, une révolution géopolitique pour la région et pour le monde », Note d'analyse du *Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité*, 27 juillet 2015.

²⁶ « S.Khamenei met en garde contre l'infiltration politique et culturelle de l'Iran », *AFP, Al-Alam*, 16 septembre 2015.

²⁷ COVILLE Thierry, « Iran : le choix populaire d'une voie 'modérée' », *IRIS*, 3 mai 2016.

modérés et les réformateurs qui soutiennent le président Rohani ont remporté les élections législatives. On est ainsi en droit de penser que le peuple iranien, sans pour autant être directement influencé par des actions directes de pays étrangers, va progressivement évoluer vers plus de liberté et d'ouverture.

En dépit de ces deux aspects, la vision stratégique de l'Iran ne devrait pas fondamentalement changer. En effet, ni la fermeté du régime, ni l'ouverture du peuple ne devraient avoir d'impact majeur sur la réalisation des objectifs stratégiques de l'Iran. En effet, dans une interview du 9 avril 2015, Karim Bitar explique très bien que « [...] l'Iran ne s'est engagé à rien ni sur l'Irak, ni la Syrie, ni sur le Liban ni sur le Yémen. Les Iraniens ne renonceront pas à leurs ambitions régionales. Ils ont habilement profité des erreurs américaines depuis quinze ans pour méthodiquement placer leurs pions. En 2015, Téhéran influence plusieurs capitales arabes »²⁸. François Heisbourg, de la Fondation pour la Recherche Stratégique, confirme cette idée lorsqu'il écrit que l'Iran privé du nucléaire n'a pas pour autant des intérêts stratégiques différents et explique que la République islamique poursuivra ses actions d'influence dans la région en ayant même plus de moyens à y allouer du fait de la renaissance économique²⁹.

2 Des moyens optimisés pour une politique sécuritaire sans concession

2.1 Les détenteurs institutionnels des pouvoirs en matière de sécurité

2.1.1 La répartition des rôles entre le Guide suprême et le président de la République islamique

Même s'il est excessif de croire que le Guide suprême est le seul et véritable chef de la République islamique d'Iran³⁰, il en est la clé de voûte. L'ayatollah Ali Khomeini détient les clés du pouvoir³¹. Toutes les décisions prises sont validées ou *a minima* orientées par lui. Les organes

²⁸ HAYEK Caroline, « Incertitude quant à l'avenir de la politique étrangère de Téhéran », *L'Orient-Le Jour*, 23 juillet 2015.

²⁹ HEISBOURG François, « Les intérêts géostratégiques de l'Iran ne changent pas », *Fondation pour la Recherche Stratégique*, 17 juillet 2015.

³⁰ PREMONVILLE Antoine-Louis (de), *Géopolitique de l'Iran*, Paris, PUF, 2015, 172 p.

³¹ BUCHTA Wilfried, *Who Rules Iran ?*, Washington Institute for Near East Policy, 2000.

de sécurité sont dans sa main, les grandes institutions telles que le Parlement, la justice, le Corps des Gardiens ou encore la Présidence lui sont dévouées et fidèles³².

Le président Rohani, quant à lui, joue un rôle majeur dans la mise en œuvre de la politique du régime. Il est, par exemple, personnellement engagé dans l'acceptation de son pays sur la scène internationale. Le président Rohani adopte une stratégie de la douceur combinant l'influence culturelle, l'offensive diplomatique et les guerres périphériques. Néanmoins, son pouvoir est aussi limité³³. En effet, « *sa capacité de mettre en œuvre des réformes [pour le respect des libertés fondamentales], en admettant qu'il en ait la volonté, se trouve fortement limitée par le pouvoir judiciaire, les forces de l'ordre, la police, et les services secrets, tous sous le contrôle de Khamenei* » comme l'indique Karim Lahidji, président de la Fédération internationale des Droits de l'Homme et de la Ligue de la Défense des Droits de l'Homme en Iran. De même, Fariba Adelkhah³⁴ explique que, dès le départ, Hassan Rohani avait le soutien du Guide suprême pour obtenir un accord dans les négociations sur le nucléaire.

2.1.2 Les missions et la responsabilité des différents acteurs de la sécurité iranienne

2.1.2.1 Les forces armées

2.1.2.1.1 Les forces armées conventionnelles

L'armée conventionnelle iranienne est composée d'une armée de Terre (*Artesh*), d'une armée de l'Air (*Niru-Havayi*) et d'une marine (*Niru-Daryai*).

L'armée de Terre, forte de près de 500 000 hommes dont la moitié de conscrits (18 mois de service)³⁵, est la composante majeure des forces armées iraniennes. C'est elle qui a été largement engagée dans la guerre Iran-Irak (1980-1988). Formée pour faire face à une menace conventionnelle de niveau équivalent, elle est chargée de la défense du territoire. Pour cela, elle s'organise en trois régions : Sud, pour le contrôle de la côte du Golfe Persique, Ouest, axée sur le

³² MICHEL Serge, « Iran : entre les mains du Guide », *Le Monde International*, 11 juin 2013.

³³ LAHIDJI Karim (président de la Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme et de la Ligue de la Défense des Droits de l'Homme en Iran), « Élections législatives en Iran », *FIDH*, 22 février 2016.

³⁴ ADELKHAH Fariba, « L'Islam n'est pas le passé de l'Iran mais bel et bien son avenir », *Paroles d'actu*, 19 décembre 2015.

³⁵ SENS Romain, *Géopolitique de la menace iranienne*, Aix en Provence, Master 2 Histoire militaire comparée, géostratégie, défense et sécurité, 2011-2012, 158 p.

contrôle de la frontière avec l'Irak, et Nord, en charge de la protection de la capitale contre toute agression. Elle est équipée de 1 600 chars d'assaut dont la grande majorité date d'avant la révolution islamique (M-60). En une trentaine d'années, elle s'est également vue dotée de chars soviétiques allant du T-54 au T-72, ce qui la met clairement en situation d'infériorité dans un rapport de force face aux Etats-Unis d'Amérique ou à Israël, par exemple. Elle possède une centaine de chars *Zulfiqar 3*, une version nationale du T-72 qui se veut du niveau du M1A2 *Abrams* américain. Elle disposerait de 3 000 pièces d'artillerie lourde et de 120 hélicoptères de combat dont la moitié serait indisponible au combat.

L'armée de l'Air iranienne jouerait un rôle central dans la défense des sites nucléaires, en cas d'attaque étrangère³⁶. Disposant de 320 avions et composée de 52 000 hommes, son parc d'avions de combat est très difficile à entretenir, du fait de l'âge et de la disparité des aéronefs. On y trouve des F-14 *Tomcat*, des Mirage F1, des SU-24 et SU-25 mais également une quarantaine de MIG-29 entretenus ou encore un chasseur-bombardier iranien *Saegheh* dévoilé en 2006 et qui serait furtif. La composante volante de l'armée de l'Air serait très rapidement vaincue, en cas de conflit face à un pays tel que les Etats-Unis d'Amérique. Les moyens de lutte anti-aérienne s'avèrent déterminantes. Leur mission est de protéger les sites les plus sensibles, notamment les lieux de pouvoir et les sites nucléaires. Cette composante serait dotée de batteries de missiles sol-air de différentes portées, allant du S-200 (portée 300 km) aux missiles sol-air portables de type SA-16 (portée 5 km). La Russie aurait débuté la livraison de systèmes S-300 à l'Iran³⁷ ce qui changerait significativement sa capacité de défense anti-aérienne³⁸. En effet, il s'agirait d'un des meilleurs systèmes de défense sol-air au monde. Il aurait la capacité de quasiment interdire le ciel aux avions de combat, excepté aux avions furtifs par exemple de type F-22 *Raptor*.

En raison de l'importance des côtes iraniennes, la Marine joue également un rôle important en cas de conflit avec une force étrangère³⁹. Or, ses moyens lourds ne lui permettraient pas d'obtenir une victoire conventionnelle dans le Golfe Persique. Consciente qu'elle est incapable de se

³⁶ Ibid.

³⁷ IMBERT Louis, « La Russie livrerait des missiles S-300 à l'Iran », *Le Monde*, 12 avril 2016.

³⁸ CHAUDET Didier, « Des S-300 pour l'Iran : quel impact pour le Moyen Orient et les Etats-Unis? », *Huffington Post*, 5 mai 2015.

³⁹ SENS Romain, *Géopolitique de la menace iranienne*, Aix en Provence, Master 2 Histoire militaire comparée, géostratégie, défense et sécurité, 2011-2012, 158 p.

mesurer à la Marine américaine depuis 1988, la stratégie navale s'est orientée vers une doctrine de guerre navale asymétrique. De petites unités formées de bateaux à très grande mobilité se sont donc développées et ont été placées aux ordres des Gardiens de la Révolution. La Marine conserve tout de même trois sous-marins russes, rénovés récemment, ainsi qu'une flotte de sous-marins de poche susceptibles de chasser en meute et probablement capables de résultats initiaux désastreux pour une Marine conventionnelle qui y ferait face.

2.1.2.1.2 Les Gardiens de la révolution

Le Corps des Gardiens de la révolution islamique (le *Sepah-e-Pasdaran*) est composé de 140 000 hommes. Il est spécifiquement chargé de la défense du régime islamique contre l'ennemi intérieur et, si nécessaire, l'ennemi extérieur⁴⁰. Possédant des forces dans les trois composantes terrestre, aérienne et navale, il est autonome et est spécialisé dans l'action subversive : Brigades *Ashura* chargées du maintien de l'ordre, force *Al-Qods* (5 000 hommes) chargée des actions extérieures, unités navales légères et mobiles agissant en essais. Depuis 2007, il existe un commandement régional du *Sepah-e-Pasdaran* dans chacune des 30 provinces d'Iran ainsi que dans la banlieue de Téhéran. En cas de problème grave et si la loi martiale est déclarée, la responsabilité de la sécurité et de la politique régionale peut être confiée au *Sepah*.

De plus, les *Pasdarans* ont le contrôle des forces stratégiques. Ils sont ainsi responsables des missiles balistiques qui représentent actuellement la vraie force de dissuasion de l'Iran vis-à-vis d'Israël, qui peut être ciblé directement, mais également des Etats-Unis d'Amérique dont les bases au Moyen-Orient sont à portée de leur armement. Actuellement, outre de nombreux missiles *Shabab1* et 2 d'une portée de 300 et 500 km, l'Iran possède une centaine de *Shabab3* et *3B* qui ont une portée atteignant 2 000 km. L'Iran posséderait également 12 missiles AS-15 d'une portée de 3 000 km et 18 missiles nord-coréens d'une portée de 3 800 km. L'Iran maîtrise aujourd'hui la propulsion solide et développe un missile (*Shabab6*) de portée de 10 000 km.

En septembre 2015, l'Ayatollah Khamenei a encore une fois réaffirmé aux dirigeants des *Pasdaran* leur rôle comme cheville ouvrière et principal garant de la survie de la révolution

⁴⁰ Id.

islamique⁴¹. En cas de conflit conventionnel avec un pays supérieur en force militaire, les *Pasdarans* joueraient probablement un rôle majeur dans la résistance à l'ennemi et dans la mobilisation de la nation dans ce combat.

2.1.2.2 Les forces de sécurité intérieure

2.1.2.2.1 Police républicaine

La police républicaine est le fruit de la fusion en 1992 de la gendarmerie et de la police. Depuis sa modernisation en 1999, elle compte 120 000 hommes et donne satisfaction dans ses missions de lutte anti-drogue, de maintien de l'ordre, de sécurité de la route ou des frontières. Quoique partiellement corrompue⁴², elle témoigne de méthodes fermes mais sous contrôle qui lui permettent de clairement se différencier des brigades *Ashura* (*Pasdarans*) ou des milices dont les actions sont brutales et parfois sanglantes.

2.1.2.2.2 Les Bassidjis

Les *Bassidjis* sont la Milice de la Résistance et des Mobilisés. Ils ont une double fonction civile et militaire. Sur le plan civil, ils sont chargés de l'encadrement islamique de la société et de l'aide aux institutions. Sur le plan militaire, ils assurent un soutien logistique aux forces armées et de sécurité, tout particulièrement aux *Pasdarans* auxquels ils sont subordonnés depuis que les Américains ont montré leurs limites face à l'insurrection en Irak⁴³. Par ailleurs, forts de 2 000 000 d'hommes et étant *a priori* capables de monter jusqu'à 11 000 000 en cas de mobilisation⁴⁴, les *Bassidjis* représentent une masse de manœuvre qui pourrait alimenter un front de type guerre Iran-Irak et surtout une résistance insurrectionnelle en cas d'invasion étrangère de son territoire. Ils sont présents dans toutes les institutions publiques, les universités, les usines et sont chargés de veiller au respect de la morale islamique. En ce sens, ils représentent une source de renseignement et de délation à tous les niveaux de la société. Ils contribuent ainsi à la préservation du régime. En leur sein, on compte des unités spéciales formées pour assister les forces de police et sécurité : les brigades *Husseïn* fortes de 100 000 hommes.

⁴¹ « Iran: Khamenei met l'accent sur les pasdaran comme seul pilier de régime », *Secrétariat du Conseil national de la Résistance iranienne*, 19 septembre 2015.

⁴² HOURCADE Bernard, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Armand Collin, 2010, 295 P, P. 110.

⁴³ SENS Romain, *Géopolitique de la menace iranienne*, Aix en Provence, Master 2 Histoire militaire comparée, géostratégie, défense et sécurité, 2011-2012, 158 p.

⁴⁴ Id.

2.1.2.2.3 Police politique

Créé en 1983, le ministère du Renseignement et de la Sécurité nationale (*Vevak*) réunit tous les services de renseignement de la République islamique. Ayant un rôle central dans la vie de la cité, il disposerait d'environ 15 000 hommes⁴⁵ présents dans toutes les institutions civiles et religieuses de l'Iran. S'appuyant sur le réseau d'information des *Bassidjis*, il a une connaissance très claire de la situation du pays et la présence de son service action à l'étranger en liaison avec la Force *Qods* (*Pasdarans*) lui confère une autonomie de renseignement dans ses zones d'intérêt à l'étranger. Les décisions du ministère du Renseignement et de la Sécurité nationale sont indiscutables, quel que soit le niveau.

2.2 Posture dissuasive

La stratégie militaire de l'Iran est essentiellement défensive et se veut dissuasive. Elle a pour objet de protéger son territoire et son système politique. Fondée sur l'emploi combiné des trois forces conventionnelles, populaires et stratégiques, elle n'a pas pour objectif de se mesurer à un ennemi doté d'une supériorité militaire telle que celle des Etats-Unis d'Amérique. Les forces iraniennes doivent, en revanche, être capables de faire tellement de dégâts dans les rangs d'un potentiel ennemi que toute intervention étrangère sur son territoire serait désastreuse pour le pays attaquant. Même si des petites unités sont déployées pour maintenir et accroître l'influence de l'Iran dans la région, l'Iran n'a pas d'ambition de projection de forces à proprement parler.

La recherche et le développement iraniens de nouveaux armements visent à renforcer cette posture dissuasive. C'est par exemple le cas avec le développement, la mise en service de « drones suicide » et la communication externe à ce sujet. Tout en acquérant de nouvelles capacités militaires, la finalité est surtout de dissuader toute puissance étrangère de s'attaquer à lui. C'est ainsi que le 6 mars 2015, le commandant-adjoint des *Pasdarans*, Hossein Salami, déclarait : « *Aujourd'hui, nous avons franchi une étape importante dans notre technologie de drones. Nos capacités sont si avancées qu'un de nos drones furtifs est capable par exemple de voler pendant 30 heures d'affilée. Sa portée opérationnelle est de 3 000 km, et il peut identifier et attaquer les cibles de manière extraordinairement efficace.* »⁴⁶

⁴⁵ HOURCADE Bernard, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Armand Collin, 2010, 295 P, P. 113.

⁴⁶ « L'Iran présente ses drones suicides », *MEMRI L'observatoire du Moyen-Orient*, 14 avril 2015.

2.2.1 Stratégie défensive

Comme le rappelle Thomas Flichy de la Neuville, « *La doctrine officielle de l'armée se veut uniquement défensive* »⁴⁷. La République islamique a conscience de ses limites, quant à ses capacités militaires, et ne nourrit pas d'ambition de conquête. Son budget de défense représente d'ailleurs 2,3% de son PIB en 2014⁴⁸ contre 10,7% pour l'Arabie Saoudite ou 5,9% pour Israël. Ce qui n'en fait pas un pays particulièrement belliciste dans le monde. Même sur le plan défensif, l'Iran présente de grosses vulnérabilités du fait de la vieillesse et parfois de l'obsolescence de ses systèmes d'arme. C'est justement pour compenser ses lacunes en termes de défense conventionnelle qu'il a développé ses capacités de guerre asymétrique en faisant effort à moindre coût sur les *Pasdarans*. Les Gardiens de la Révolution mobilisent les forces populaires et privilégient des actions de guérilla, à l'intérieur comme à l'extérieur. L'unité et la force idéologiques demeurent les conditions indispensables pour maintenir cette capacité d'action symétrique.

2.2.2 Capacités balistiques

Plus de trente années d'isolement ont également encouragé l'Iran à développer ses propres matériels militaires. La République islamique a toujours poursuivi ses travaux d'études dans différents domaines. Elle atteindrait, aujourd'hui, un bon niveau de technicité et de performance. Le détail de ces éléments reste difficilement vérifiable, dans la mesure où les informations connues sont celles que le régime veut bien communiquer.

Néanmoins, l'Iran est aujourd'hui doté de capacités balistiques⁴⁹ suffisantes pour inquiéter et probablement dissuader Israël et les Etats-Unis d'une intervention directe sur son territoire. George Friedman explique comment Israël a annulé à 3 reprises en 2010 et 2012 ses attaques contre des installations nucléaires iraniennes⁵⁰. En effet, selon lui, Israël a reculé parce qu'il a

⁴⁷ PREMONVILLE Antoine-Louis (de), *Géopolitique de l'Iran*, Paris, PUF, 2015, 172 p.

⁴⁸ « Dépenses militaires (% du PIB) », *Groupe de la banque mondiale*, <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/MS.MIL.XPND.GD.ZS>.

⁴⁹ Cf *supra* paragraphe 2.1.2.1.2. Les Gardiens de la révolution.

⁵⁰ FRIEDMAN George, « Israël : Le dossier contre l'attaque de l'Iran », *site Stratfor*, 24 Aout 2015, <http://versouvaton.blogspot.fr/2015/09/israel-le-dossier-contre-lattaque-de.html>.

finalement estimé qu'un échec même partiel lui ferait perdre beaucoup plus que le gain escompté, Car, « pour Israël, la perception de son efficacité militaire est un atout stratégique »⁵¹.

L'Iran poursuit ainsi ses tests afin de développer ses capacités mais également et surtout afin de continuer à dissuader tout pays étranger de l'attaquer sur son sol. Cela a encore été le cas en mars dernier lorsque l'agence de presse officielle Irna a communiqué sur les tests de missiles balistiques à partir de bases souterraines en différents points du territoire⁵².

Néanmoins, Hubert Britsch considérait en 2008 que même à titre de rétorsion, l'Iran ne prendrait pas la décision de conduire des tirs de missiles balistiques parce que cela engendrerait une deuxième vague de frappes aériennes sur son territoire, qu'il privilégierait alors des réponses indirectes⁵³. Par conséquent et en dépit d'une posture stricte et d'un discours parfois radical, l'Iran conserverait et développerait ses moyens balistiques à des fins purement dissuasives. Ces moyens lui donnent incontestablement une grande crédibilité et contribuent directement à sa posture de dissuasion.

Par ailleurs, l'Iran poursuit ses études et ses progrès dans le domaine spatial. Comme l'indique Matthieu Anquez en 2008 dans *La stratégie de l'Iran*⁵⁴, il veut être capable de mettre en orbite ses satellites. C'est chose faite en 2009 avec la mise sur orbite du satellite *Omid* grâce à son lanceur *Safir 2*. Quelques années plus tard, le 28 janvier 2013 « l'Iran a annoncé avoir procédé au lancement d'une capsule suborbitale habitée »⁵⁵. Le programme spatial iranien revêt une importance d'autant plus grande qu'il permet dans le même temps de progresser dans sa capacité à développer des missiles intercontinentaux.

⁵¹ FRIEDMAN George, « Israël : Le dossier contre l'attaque de l'Iran », op. cit..

⁵² « Nouveaux tests de missiles balistiques par l'Iran », *Challenges.fr*, 8 mars 2016.

⁵³ BRITSCH Hubert, « En cas de frappes sur son territoire... Quelles réponses de Téhéran en terme sécuritaire? », *Confluences Méditerranée* 2/2008 (N°65), p. 81-91.

⁵⁴ ANQUEZ Matthieu, *La stratégie de l'Iran*, Perpignan, Tempora, 2008, 170 p.

⁵⁵ « L'Iran tenterait-il de devenir une authentique puissance spatiale ? », *Centre d'Etudes et de Sécurité Internationale et de Maîtrise des armements* (CESIM), 2013.

2.3 Influence régionale assumée

2.3.1 Acquisition ou maintien d'une profondeur stratégique régionale

L'esprit même et la vocation de la révolution islamique sont de se propager au monde musulman, et même au-delà. Cela se traduit par la promotion du régime et la propagation de son influence dans sa sphère régionale puis de par le monde. L'acquisition d'une influence significative dans les pays voisins de l'Iran lui confère une profondeur stratégique susceptible d'éloigner toute menace directe de ses propres frontières. C'est ainsi la vocation même du régime d'acquérir, de maintenir et consolider sa profondeur stratégique.

Aujourd'hui, l'Iran respecte à la lettre⁵⁶ toutes les recommandations des accords signés, et les Etats Unis lèvent effectivement les sanctions économiques liées au dossier nucléaire mais maintiennent celles liées au dossier sur le terrorisme, ce qui ne manque pas de frustrer la partie iranienne⁵⁷. Dans les accords, aucune condition ne figure au sujet de l'action et l'influence de l'Iran dans la région proche et moyenne orientale. L'Iran n'a donc aucune raison, ou obligation vis-à-vis d'un quelconque accord ou règlement, d'atténuer son ambition de retrouver une place de choix sur le plan régional. La situation régionale lui est d'ailleurs favorable. L'intervention des Etats-Unis en Irak en 2003 a fini de déstabiliser le pays et le nouveau gouvernement, majoritairement chiite, est plutôt favorable à l'Iran. L'entrée dans le conflit syrien de la Russie a favorisé le régime de Bachar Al Assad, que soutient l'Iran. En outre, depuis son alliance avec le Courant Patriotique Libre du général Michel Aoun en 2009⁵⁸, le *Hezbollah* libanais jouit d'une plus grande crédibilité, tant au niveau local que sur la scène internationale. L'influence de l'Iran en a ainsi été renforcée. Globalement, la participation de l'Iran à la lutte contre *Daech* lui donne une certaine respectabilité et légitime son influence au Levant. Enfin et surtout, l'Arabie Saoudite et dans une moindre mesure Israël sont fragilisés par le moindre investissement des Etats Unis d'Amérique dans la région. En effet, Hillary Clinton a annoncé dès 2011 le pivot stratégique américain⁵⁹ indiquant le virage de l'administration Obama du Moyen-Orient vers l'Asie. Dans la

⁵⁶ NICOULLAUD François (ancien ambassadeur de France en Iran), Conférence sur le thème : « L'Iran peut-il être un partenaire au Moyen-Orient ? », Paris, 14 avril 2016.

⁵⁷ *Id.*

⁵⁸ DOT-POUILLARD Nicolas, « Révolution chez les chrétiens du Liban », *Le monde diplomatique*, juin 2009.

⁵⁹ CLINTON Hillary, "America's Pacific Century", Remarques, East-West Center, Honolulu, 10 novembre 2011, <http://www.state.gov/secretary/rm/2011/11/176999.htm>

compétition pour le *leadership* de la région, l’Iran saisit ainsi toutes les opportunités pour faire entendre sa voix et s’imposer à nouveau comme un acteur incontournable.

L’Iran va donc, en toute logique, continuer d’affermir sa profondeur stratégique dans la région. Il veillera néanmoins à ne pas franchir de ligne rouge afin de ne pas donner à Israël ou aux Etats-Unis d’Amérique une raison qui légitimerait une intervention militaire sur son territoire.

2.3.2 Reconstruire une relation de confiance durable

En dépit de déclarations encore parfois radicales (qui étaient plus monnaie courante sous la présidence de Mahmoud Ahmadinejad), force est de constater la finesse des actions et des décisions dont l’Iran a fait preuve durant les dix années de négociations sur le dossier nucléaire. Cette finesse, aujourd’hui incarnée par le président Rohani et son ministre des Affaires étrangères Mohammad Javad Zarif, est une qualité fondamentale qui va permettre à l’Iran de renouer et de développer des partenariats et des accords bilatéraux avec ses pays voisins. Le jour même de l’accord sur le nucléaire, le ministre iranien des Affaires étrangères profitait d’une interview pour *Al-Monitor* en déclarant : « *Je lance un appel à tous nos amis et frères du Golfe Persique (sic), du monde arabe en général, en leur disant que l’Iran est prêt à s’engager en toute bonne foi et dans le respect mutuel, à de bons rapports de voisinage et de fraternité islamique. Nous avons beaucoup de défis communs sur lesquels nous battre et nous avons beaucoup d’occasions communes de profiter de ce moment pour commencer à marcher ensemble. C’est en tout cas aujourd’hui la priorité de mon gouvernement : nous engager avec nos voisins, pour lutter contre l’extrémisme et le terrorisme, les défis les plus importants dans notre région.* »⁶⁰

C’est ainsi que l’Iran tente de promouvoir le renforcement de la coopération sécuritaire des pays du Golfe⁶¹ afin que « *la sécurité du Golfe [soit] dans les mains des Etats du Golfe et non des puissances étrangères* ». Ce faisant, il propose de remplacer la dépendance aux puissances occidentales et particulièrement les Etats-Unis d’Amérique par une dépendance à lui-même. En agissant ainsi, l’Iran fait d’une pierre deux coups en reconstruisant localement une confiance

⁶⁰ HASHEM Ali, “Zarif after deal: The world has changed”, *Al-Monitor*, 15 juillet 2015.

⁶¹ « L’Iran renforce sa collaboration sécuritaire avec des pays du Golfe Persique pour tenter d’affirmer son hégémonie régionale », *Centre d’Information sur les Renseignements et le Terrorisme*, 19 juillet 2009.

presque inexistante avec ses voisins arabes et en tentant de sortir du jeu les puissances occidentales.

2.3.3 Maintenir son pouvoir de nuisance

La levée des sanctions économiques devrait permettre à l'Iran de renouveler ses matériels militaires. Nous avons néanmoins vu que ce n'est pas son ambition de se doter d'une armée aux capacités expéditionnaires. En revanche, afin de peser plus lourd dans ses négociations à venir avec ses partenaires comme avec ses partenaires, l'Iran va poursuivre le développement de ses réseaux dans la région afin de conserver à titre de dissuasion une grande capacité de nuisance. Un peu à l'instar des Etats Unis d'Amérique qui négocient leurs contrats industriels en faisant valoir discrètement mais assurément leur puissance militaire et leur capacité d'intervention, l'Iran va poursuivre ses actions d'influence afin d'être plus fort dans ses relations avec d'autres pays. C'est ce qu'explique Karim Bitar dans une interview du 9 avril 2015 : « *Autant l'accord sur les questions nucléaires est très solide, de l'avis de l'écrasante majorité des experts en non-prolifération, autant l'incertitude continue de prédominer quant à l'avenir de la politique étrangère de Téhéran et notamment sur sa projection de pouvoir dans le monde arabe. L'Iran ne s'est engagé à rien ni sur l'Irak, ni la Syrie, ni sur le Liban ni sur le Yémen. Les Iraniens ne renonceront pas à leurs ambitions régionales. Ils ont habilement profité des erreurs américaines depuis quinze ans pour méthodiquement placer leurs pions. En 2015, Téhéran influence plusieurs capitales arabes.* »⁶²

Comme cela a été assumé dans son passé, l'Iran poursuit son soutien aux réseaux terroristes islamiques tels que le *Hezbollah* libanais qui représente l'organisation de la résistance armée face à Israël ou encore le *Hamas* qui lui permet de se présenter comme le leader musulman contre Israël et qui correspond davantage à un calcul tactique plutôt qu'à une connivence idéologique proprement dite. Pour cela et comme cela a été évoqué précédemment, il s'appuie sur les *Pasdarans*. Dès septembre 2012, l'Iran reconnaissait publiquement l'envoi de militaires à l'étranger. Le général Mohammad Ali Jafari, alors commandant en chef des Gardiens de la Révolution déclarait⁶³ : « *Un certain nombre de membres de la Force Qods sont présents en*

⁶² HAYEK Caroline, « Incertitude quant à l'avenir de la politique étrangère de Téhéran », in *L'Orient-Le Jour*, 23 juillet 2015.

⁶³ « L'Iran admet la présence de pasdaran au Liban et en Syrie », *L'Orient-Le Jour*, 16 septembre 2012.

Syrie et au Liban ». Le 15 septembre 2015, Hassan Rohani, le président de la République islamique, a insisté sur les interventions agressives du régime dans la région⁶⁴ : « *Nous ne pouvons pas être indifférents à ce qui se passe dans les pays musulmans. [] Nous sommes les grands soldats qui garantissent la tranquillité, la stabilité et la paix, non seulement en Iran, mais aussi dans toute la région, pour nos voisins et pour unifier les musulmans à en faire trembler nos ennemis.* ». L'Iran poursuit ainsi sa stratégie d'actions indirectes afin de conserver un pouvoir d'influence et d'acteur clé de la région.

⁶⁴ « Iran: Khamenei met l'accent sur les pasdaran comme seul pilier de régime », *Secrétariat du Conseil national de la Résistance iranienne*, 19 septembre 2015.

Conclusion

Depuis sa création en 1978, la République islamique d'Iran perpétue une stratégie qui vise à préserver son régime et à accroître sa puissance régionale. Au long de l'histoire, cette stratégie s'est déclinée en politique de sécurité qui, elle-même, s'est traduite en différents modes d'actions qui ont parfois été jusqu'à des actes de violence, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières. Ces actes ont contribué, pendant de nombreuses années, à considérer l'Iran comme un Etat voyou auquel il était nécessaire d'appliquer des sanctions. La signature historique des Accords de Vienne sur le nucléaire iranien, le 14 juillet 2015, bouleverse l'équilibre géopolitique du Moyen-Orient en redonnant à l'Iran la possibilité de tenir un rôle majeur, reconnu et assumé dans la région. Cette étape-clé dans l'histoire de la géopolitique iranienne marque l'atteinte d'un objectif intermédiaire de la stratégie iranienne de puissance au Moyen-Orient. Ce succès a été obtenu après 12 ans de négociations que sa politique de sécurité a contribué à soutenir.

Il n'y a ainsi pas de raison rationnelle que l'Iran infléchisse sa politique de sécurité qui semble gagnante. En redevenant un acteur respectable sur la scène internationale, l'Iran va probablement réorienter conjoncturellement sa politique opérationnelle en conservant néanmoins tout le spectre de ses capacités de coercition (allant jusqu'à l'action terroriste clandestine à l'étranger). C'est maintenant la perception du monde occidental qui évolue, réapprenant tout d'abord à connaître ce nouveau partenaire, puis à travailler avec lui sur des dossiers économiques pour, peut-être, tisser de nouveaux liens de confiance à plus long terme. Une obligation mutuelle d'exemplarité doit désormais être respectée. Il s'agit de bâtir et de soutenir une relation exigeante d'une nouvelle nature, basée sur la confiance réciproque, qui permettra à l'Iran comme aux Etats occidentaux de progresser dans leur connaissance mutuelle et dans leurs coopérations futures.

C'est dans cette perspective que l'on peut se demander quelle pourrait être la suite du projet nucléaire militaire iranien, à long terme. Nul doute que l'accès à cette technologie, tout en tendant à nouveau sa relation avec l'Occident, assoirait le rôle régional majeur joué par l'Iran, devenant ainsi la 2^{ème} puissance nucléaire au Moyen-Orient après Israël. Même s'il est probable qu'une telle évolution serait sans conséquence directe, on peut néanmoins imaginer l'effet domino que cela ne manquerait pas de déclencher ; l'Arabie Saoudite, l'Egypte ou encore la Turquie n'accepteraient pas ce nouveau rapport de force. Cela entraînerait *de facto* la fin du traité

de non-prolifération. C'est donc en ces termes que les défis du monde occidental se posent : il s'agit désormais de développer de nouveaux partenariats avec l'Iran, de le respecter pour ce qu'il est, de tisser éventuellement un lien de confiance avec lui en vue de satisfaire les intérêts mutuels, de permettre à l'Iran de s'émanciper à son rythme et de contenir ses aspirations nucléaires militaires par la force des interactions nouvelles et, en toute extrémité seulement, par l'application de sanctions.

SOURCES

Ouvrages

- ANQUEZ Matthieu, *La stratégie de l'Iran*, Perpignan, Tempora, 2008, 170 p.
- ANQUEZ Matthieu, *Géopolitique de l'Iran, puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Paris, Argos, 2014, 167 p.
- BAER Robert, *Iran l'irrésistible ascension*, Paris, Editions JC Lattès, 2008, 382 p.
- BUCHTA Wilfried, *Who Rules Iran ?*, Washington Institute for Near East Policy, 2000.
- BYMAN Daniel, CHUBIN Shahram, EHTESHAMI Anoushiravan, GREEN Jerrold, *Iran's security policy in the Post-Revolutionary Era*, Santa Monica/Arlington/Pittsburgh, National Defense Research Institute, 113 p.
- FONCOUBERTE André, *L'exception iranienne – De la Perse au Nucléaire*, Paris, Editions Koutoubia, 2009, 317 p.
- GERE François, *L'Iran et le nucléaire, les tourments perses*, Paris, Lignes de repères, 2006, 175 p.
- HOURCADE Bernard, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Armand Collin, 2010, 295 p.
- PEREZ Sarah, *Iran-Israël : Une guerre technologique - Les coulisses d'un conflit invisible*, Paris, Editions François Bourin Editeur, 2015, 144 p.
- PREMONVILLE Antoine-Louis (de), *Géopolitique de l'Iran*, Paris, PUF, 2015, 172 p.
- ROMATET Grégoire, *La relation Iran-Israël à travers les déclarations de leurs dirigeants : entre idéologies, ambitions régionales et pragmatisme*, mémoire de recherche de l'IEP Toulouse, 2014, 97 p.
- SENS Romain, *Géopolitique de la menace iranienne*, Aix en Provence, Master 2 Histoire militaire comparée, géostratégie, défense et sécurité, 2011-2012, 158 p.

Etudes particulières

- CARCANAGUE Samuel, « Iran, nouveau joueur du Grand Jeu ? », *IRIS*, 30 octobre 2015.
- COVILLE Thierry, « Iran : quels sont les enjeux à venir ? », *IRIS*, 2 mars 2015.

- COVILLE Thierry, « Retour en force de l'Iran sur la scène internationale ? », *IRIS*, 23 septembre 2015.
- COVILLE Thierry, « Visite du président Rohani en Europe : quels enjeux pour l'Iran après la levée des sanctions ? », *IRIS*, 25 janvier 2016.
- COVILLE Thierry, « Iran : une élection test pour Rohani et le camp des modérés », *IRIS*, 26 février 2016.
- COVILLE Thierry, « Iran : le choix populaire d'une voie 'modérée' », *IRIS*, 3 mai 2016.
- HEISBOURG François, « Les intérêts géostratégiques de l'Iran ne changent pas », *Fondation pour la Recherche Stratégique*, 17 juillet 2015.
- VERLEUW Camille, « Qui gouverne à Téhéran (et comment) ? », *Sécurité globale - Horizons stratégiques*, Editions Eska, printemps 2015, 140 p., p17-128.
- Rapport d'information du Sénat sur le thème : « Afghanistan : quelle stratégie pour réussir ? (Mission en Inde, Afghanistan, Pakistan du 22 septembre au 1^{er} octobre 2009) ».
- NICOULLAUD François (ancien ambassadeur de France en Iran), Conférence sur le thème : « L'Iran peut-il être un partenaire au Moyen-Orient ? », Paris, 14 avril 2016.
- Compte-rendu de la conférence : « Enjeux stratégiques de l'Iran nucléaire pour les États-Unis et l'Europe - Scenarii d'évolution et avenir du régime de non-prolifération », *Groupe des belles feuilles*, Paris (Procope), mercredi 31 mai 2008 au Procope.

Articles divers

- ADELKHAH Fariba, « L'Islam n'est pas le passé de l'Iran mais bel et bien son avenir », *Paroles d'actu*, 19 décembre 2015.
- BARZIN Nader, « L'Economie Politique de Développement de l'Energie Nucléaire en Iran (1957- 2004) », *Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)*, 2004.
- BENRAAD Myriam, « Irak : tous les anciens baathistes ne sont pas avec Daech », *Causeur*, 22 janvier 2015.
- BOUSSOIS Sébastien, « L'accord iranien sur le nucléaire, une révolution géopolitique pour la région et pour le monde », Note d'analyse du *Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité*, 27 juillet 2015.

- BRITSCH Hubert, « En cas de frappes sur son territoire... Quelles réponses de Téhéran en terme sécuritaire ? », *Confluences Méditerranée* 2/2008 (N°65), p. 81-91.
- CHAUDET Didier, « Des S-300 pour l'Iran : quel impact pour le Moyen Orient et les Etats-Unis? », *Huffington Post*, 5 mai 2015.
- CLINTON Hillary, "America's Pacific Century", Remarques, East-West Center, Honolulu, 10 novembre 2011, <http://www.state.gov/secretary/rm/2011/11/176999.htm>
- DJALILI Mohammad-Reza et KELLNER Thierry, « Iran-Irak : quelles relations ? », *diploweb.com*, 29 janvier 2012.
- DJALILI Mohammad-Reza et KELLNER Thierry, « L'Iran face à la crise syrienne », *Diploweb.com - La revue géopolitique*, dimanche 7 septembre 2014.
- DOT-POUILLARD Nicolas, « Révolution chez les chrétiens du Liban », *Le monde diplomatique*, juin 2009.
- FACON Isabelle, Russie. « Les relations avec l'Iran, le dessous des cartes », *Grande Europe* n° 8, mai 2009 – La Documentation française © DILA.
- HASHEM Ali, "Zarif after deal: 'The world has changed'", *Al-Monitor*, 15 juillet 2015.
- HAYEK Caroline, « Incertitude quant à l'avenir de la politique étrangère de Téhéran », *L'Orient-Le Jour*, 23 juillet 2015.
- IMBERT Louis, « La Russie livrerait des missiles S-300 à l'Iran », *Le Monde*, 12 avril 2016.
- LAHIDJI Karim (président de la Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme et de la Ligue de la Défense des Droits de l'Homme en Iran), « Élections législatives en Iran », *FIDH*, 22 février 2016.
- LE BILLON Véronique, « Accord entre le Russie et l'Iran pour deux réacteurs nucléaires », *Les Echos*, 12 novembre 2014.
- LE PAUTREMAT Pascal, « Iran : L'influence navale des Pasdarans », *Raids*, 1 juillet 2013.
- MAKINSKY Michel, « Les relations entre l'Iran et l'Arabie saoudite à l'heure des choix », *Les clés du Moyen Orient*, 19 mars 2015.
- MICHEL Serge, « Iran : entre les mains du Guide », *Le Monde International*, 11 juin 2013.

- PINATEL Jean-Bernard, « Offensive armée sur le Yémen : l'Arabie saoudite enclenche un engrenage à haut-risque », *Analyses*, 28 mars 2015.
- THIBAUT Jules, « Iran: une année critique », *Fondation Jean-Jaurès/Orion-Observatoire de la défense*, 30 avril 2012.
- « L'Iran augmente sa présence politique et économique en Amérique Latine, défiant les Etats-Unis et essayant de saper l'hégémonie américaine. Il exporte également l'islamisation chi'ite radicale et l'idéologie révolutionnaire iranienne, utilisant le renseignement de terrorisme et de criminalité pouvant être utilisés contre les Etats-Unis et Israël », *Centre d'Information sur les Renseignements et le Terrorisme au Centre de Commémoration des Renseignements Israéliens (CCRI)*, 19 avril 2009.
- « Accord sur le nucléaire iranien : au bénéfice de qui ? », *Infoveilles – Centre de Documentation de l'Ecole Militaire*, 21 octobre 2015.
- « L'Iran admet la présence de pasdaran au Liban et en Syrie », *L'Orient-Le Jour*, 16 septembre 2012.
- « L'Iran présente ses drones suicides », *MEMRI L'observatoire du Moyen-Orient*, 14 avril 2015.
- « L'Iran renforce sa collaboration sécuritaire avec des pays du Golfe Persique pour tenter d'affirmer son hégémonie régionale », *Centre d'Information sur les Renseignements et le Terrorisme*, 19 juillet 2009.
- « Iran: Khamenei met l'accent sur les pasdaran comme seul pilier de régime », *Secrétariat du Conseil national de la Résistance iranienne*, 19 septembre 2015.
- « L'Iran tenterait-il de devenir une authentique puissance spatiale ? », *Centre d'Etudes et de Sécurité Internationale et de Maitrise des armements (CESIM)*, 2013.
- « S.Khamenei met en garde contre l'infiltration politique et culturelle de l'Iran », *AFP, Al-Alam*, 16 septembre 2015.
- « L'Iran met l'accent sur le renforcement des coopérations bilatérales avec les pays voisins et de la région », *IRIB (Radio-télévision nationale iranienne)*, 30 juillet 2015.

- BAUCHARD Denis, « L'Arabie Saoudite a adressé un message à l'Iran mais également à Daech » in *La Tribune*, 05 janvier 2016, <http://www.latribune.fr/economie/international/l-arabie-saoudite-a-adresse-un-message-a-l-iran-mais-egalement-a-daech-540410.html>.
- CHOUET Alain, « Violence islamique : Quels acteurs ? Quelles menaces ? Quelles réponses ? », 2010, <http://alain.chouet.free.fr/documents/Elegis01.htm>
- FRIEDMAN George, « Israël : Le dossier contre l'attaque de l'Iran », *site Stratfor*, 24 Aout 2015, <http://versouvaton.blogspot.fr/2015/09/israel-le-dossier-contre-lattaque-de.html>.
- LAGNEAU Laurent, « Une action militaire serait inefficace contre le programme nucléaire iranien », *Zone militaire opex360.com*, 17 novembre 2010, <http://www.opex360.com/2010/11/17/une-action-militaire-serait-inefficace-contre-le-programme-nucleaire-iranien/#AUoZ67GTWATUJmFz.99>.
- LAGNEAU Laurent, « Ce qu'il faut retenir de l'accord sur le programme nucléaire iranien », *Zone militaire opex360.com*, 15 juillet 2015, <http://www.opex360.com/2015/07/15/ce-quil-faut-retenir-de-laccord-sur-le-programme-nucleaire-iranien/#4d6HTWBc2viBlrvq.99>.
- MOON David, « Anatomie d'une attaque israélienne contre l'Iran », *site internet www.atimes.com*, 01 juillet 2010.
- PIET Grégory, « Quels sont les enjeux et les conséquences de la dissuasion nucléaire israélienne : prolifération, non-prolifération, sécurité ou insécurité ? », *Cahiers de Sciences politiques de l'ULg* [En ligne], Cahier n°16, URL : <http://popups.ulg.ac.be/1784-6390/index.php?id=414>.
- SOBOL Hagay, « Entre l'hégémonie Perse et le jihadisme Sunnite, existe-t-il une place pour les modérés au Moyen-Orient ? », *Nuit d'Orient*, 5 septembre 2015, <http://www.tribunejuive.info/proche-orient-2/entre-lhegemonie-perse-et-le-djihadisme-sunnite-existe-t-il-une-place-pour-les-moderes-au-moyen-orientpar-hagay-sobol>
- « Jusqu'à quand la Mecque restera-t-elle une propriété privée de l'Arabie Saoudite ? », *algerie-focus.com*, 18 septembre 2015.
- « Mix énergétique de l'Iran », *Site connaissancesdesenergies.org*, mis à jour le 18 janvier 2016.

- « Nouveaux tests de missiles balistiques par l'Iran », *Challenges.fr*, 8 mars 2016.
- « Dépenses militaires (% du PIB) », *Groupe de la banque mondiale*, <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/MS.MIL.XPND.GD.ZS>.